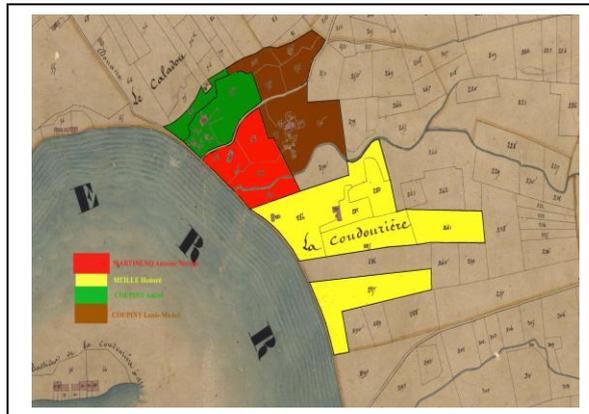


# L'usine des Tuileries Romain Boyer

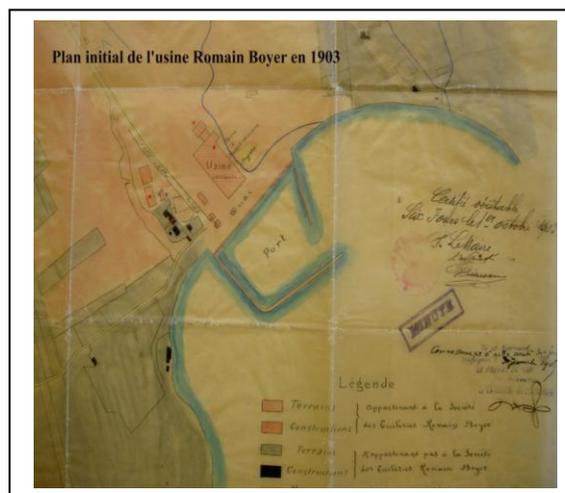
Claude Majastre Juin 2014

D'après le cadastre napoléonien de 1829, sur le site de la Coudourière, une activité artisanale de fabrication de tuiles existait déjà avec quatre exploitations saisonnières des familles Coupiny, Meille et Martinenq.



Propriétés possédées par les quatre tuiliers en 1829

En 1900, Etienne Boyer intéressé par le site de la Coudourière, riche en argile de bonne qualité, fait l'acquisition de 50 hectares de terrain et crée la Société des Tuileries Romain Boyer. La construction de l'usine, d'une superficie de 4.000 m<sup>2</sup> en 1901 est suivie par celle du port qui s'achève en 1903.



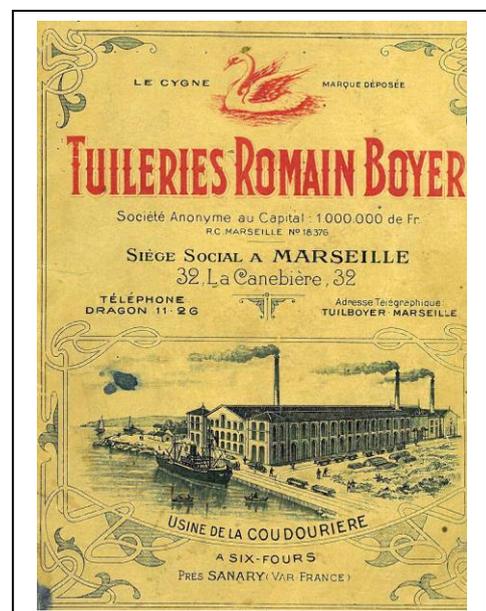
Plan d'implantation de l'usine en 1903 (Archives Départementales du Var)

A ses débuts, l'usine produit jusqu'à 45 tonnes de tuiles et de briques par jour avec une seule ligne de fours.

Vue du port et de l'usine

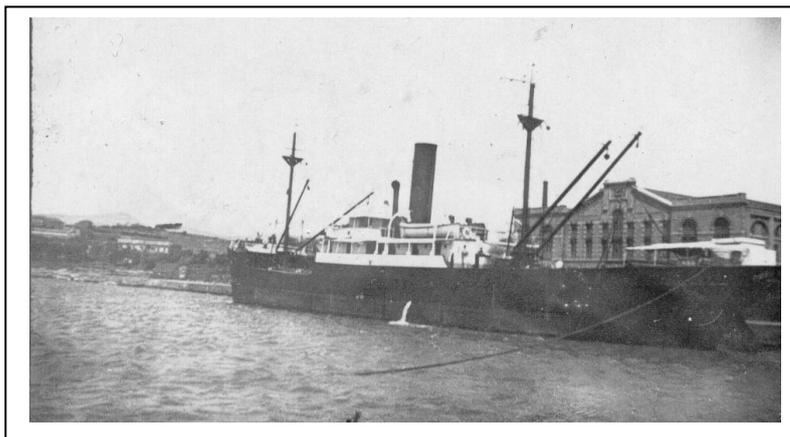


4. SIX-FOURS-LA-PLAGE (Var) — La Coudourière. Vue de l'Usine et le Port



*En 1912, c'est le recrutement massif d'ouvriers (220 ouvriers dont 210 Italiens). La production est transportée à Marseille par des tartanes, puis exportée en Afrique du Nord ou au Moyen Orient.*

*Après la première guerre mondiale, l'usine participe à la reconstruction du Nord de la France. Vers 1920 l'usine franchit le cap des 10.000 tonnes annuelles. Le port est aménagé pour recevoir des bateaux de moyen tonnage (tirant d'eau de 3,5 m).*



**Navire « Oued Bel Abid » en 1932**

*Grâce à l'adjonction d'une seconde ligne de fours, en 1929, l'usine emploie 320 personnes, la production dépasse les 20.000 tonnes dont 15.000 sont destinées à l'exportation.*



**Groupe de jeunes hommes et femmes employés de l'usine Romain Boyer**

*Lors de la grande crise économique mondiale des années trente, la demande des pays importateurs diminue. 180 ouvriers ne travaillent plus que 4 jours par semaine. La production atteint cependant encore 15.700 tonnes par an en 1937.*

*En 1939, la tuilerie ralentit sa production de 50%, c'est la guerre. Les ouvriers restant ne travaillent plus que 2 ou 3 jours par semaine.*

*La fabrication des tuiles est arrêtée en 1943 et en 1944, après l'ordre d'évacuation, l'usine est démantelée, les jetées sont minées.*



**L'usine à la Libération (maisons détruites et murs anti-débarquement)**

*A la Libération, le port est reconstruit et l'activité reprend avec un seul four en utilisant des prisonniers allemands et italiens. Le matériel est modernisé (pelle mécanique dans la carrière, malaxeur et presses à moules).*

*En 1948, la production atteint à nouveau les 17.000 tonnes par an.*



**Zone de stockage des tuiles (estives) devant l'usine.**

*En 1951, la Société fait l'acquisition de la licence de fabrication de la tuile « Romane » avec exclusivité de la vente sur la région.*

*La carrière de la Coudourière s'épuisant, la Société exploite d'autres carrières à La Londe et à La Cadière, puis en 1956, le gisement de Cachou à la limite de La Seyne et Six-Fours.*

*En 1964, la production maximale sera atteinte avec 22.170 tonnes par an de produits. Mais les gisements d'argile s'épuisent, les coûts de production augmentent et les installations vieillissent. La concurrence avec les usines modernes de Marseille provoque la fermeture de l'entreprise en 1967 et sa destruction à partir de 1975.*

*Une centaine de familles travaillaient encore à la Coudourière avant sa fermeture. De ce passé industriel, unique dans la commune, reste « la maison de Cygne » (le cygne étant l'emblème de la société).*

